

HISTOIRE DE MA VOCATION

Sœur Angèle Boudreault
moniale bénédictine de Joliette
1943 - 2010

PAX



Avec la bienheureuse Vierge Marie, je rends grâce au Seigneur pour ma vocation monastique. C'est en chantant le *Magnificat* dans le fond du cœur que je raconte l'histoire de ma vocation contemplative. Je peux dire ces paroles du psaume 22 :

*“Le Seigneur m’a conduite par les bons chemins pour l’honneur de son Nom.
Grâce et bonheur m’ont suivie tous les jours de ma vie.”*

et du psaume 117 : *“Oui, éternel est son Amour.”*

Famille chrétienne

Avant ma naissance, maman priait dans son cœur : *“Mon Dieu, je vous aime! Je vous consacre mon premier enfant.”* Ce désir de ma chère maman a été bien exaucé.

Je suis née le Samedi Saint, 24 avril 1943. Encore quelques minutes et je quittais ce monde. J'ai conservé la vie grâce à la prière de mes parents. Le lendemain, je recevais au baptême le nom de Marie-Thérèse, en l'église Sainte-Gertrude de Montréal Nord. C'était le jour de Pâques. Oui, ALLÉLUIA! Dieu m'a donné ma vocation le jour de la Résurrection du Christ. Ensuite, j'ai été consacrée à la très sainte Vierge Marie.

J'ai grandi dans un foyer où régnaient la prière, l'amour de Dieu et le sacrifice. Mes parents, Fernand Boudreault et Anita Beaudry, m'ont donné l'exemple d'une vie de foi profonde et solide. Huit frères et deux sœurs ont partagé avec moi les joies de cette belle vie de famille.

L'image de la petite Thérèse

L'image de chacun de nos saints patrons garnissait la tête de nos lits. À quatre ans, j'ai voulu, à ma façon, reproduire le portrait de la “petite Thérèse”. Après avoir décroché un crucifix, pris des couvertures et ramassé des fleurs de papier, j'ai constaté qu'il manquait encore quelque chose à mon costume. Comme je ne parvenais pas à le réaliser, je suis allée dire à maman : *“Le grand cercle qui entoure la tête de sainte Thérèse, je veux l'avoir moi aussi.”* Elle a eu la patience de m'en fabriquer un avec une broche qu'elle attachait à mes cheveux.

Contemplation de la croix

À Chambord, au Lac Saint-Jean, il y avait, au bord de la route, un Calvaire tout blanc. Quelques voisines m'ont amenée réciter le chapelet. En regardant la croix, si grande, je pensais que la vraie croix de Jésus n'était pas toute blanche, mais bien couverte de son Sang, versé par amour pour chacun de nous.

Première communion : premier appel de Dieu

De retour à Montréal, en 1949, j'ai fait ma première communion dans la paroisse Saint-Maxime de Chomedey. Bien préparé par maman, mon cœur entendit le premier appel de Dieu à la vie religieuse. J'ai gardé cette grâce comme un trésor.

Quelques semaines plus tard, Monseigneur Conrad Chaumont me conférait le sacrement de Confirmation. Depuis ce jour-là, l'Esprit Saint devenait mon ami très intime. Tel un soleil, il a été partout ma lumière et ma force.

À dix ans : moins sage

J'ai fait mes études à l'école Sainte-Marie-de-la-Croix. Vers l'âge de 10 ans, je suis devenue très espiègle à l'école. À la Mère Supérieure qui me demandait si je préférais les pénitences au purgatoire, je répondais : "*Oh! les pénitences.*" Et ce n'était pas mieux à la maison. Mes frères devaient céder à tous mes caprices. Alors maman a écrit au Monastère de Joliette pour solliciter des prières afin d'obtenir ma conversion.

Conversion

L'heure de Dieu n'a pas tardé à venir. Un jour, à la bibliothèque, j'ai choisi : "La Vie de Bernadette Soubirous". Une de mes compagnes désirait aussi ce livre et me supplia de le lui prêter. J'ai refusé en lui disant que je n'avais pas terminé le volume. Le lendemain, en revenant de la messe, frappée par un camion, Micheline s'envola au ciel. Cet événement me secoua jusqu'au fond de l'âme. Le désir de la vie éternelle s'empara de mon esprit et cela me fit voir les choses avec le sérieux de l'éternité.

Second appel

La voix de Dieu s'est fait entendre une seconde fois en 1955, à la suite d'une lettre que m'écrivait une secrétaire du Monastère de Joliette. C'était cet idéal que je rêvais : me cacher dans un cloître, afin d'aimer Jésus pour lui-même et me livrer aux intérêts de sa gloire. J'ai décidé de participer à la célébration eucharistique le matin, afin de m'y bien préparer.

Loisirs d'étudiante

Les fins de semaine, j'exerçais mes sports préférés : la bicyclette, la natation ou le patin. J'aimais aussi le folklore et surtout le théâtre.

Dans un volume d'Action Catholique, j'avais trouvé une pièce intitulée : "Le départ d'un missionnaire." De concert avec mes compagnes, nous avons monté la saynète. Je remplissais le rôle de la mère de ce missionnaire. D'emblée, je suis entrée dans le jeu de ce personnage, si bien que la grâce est venue seconder la nature. Le rideau tombé, je me suis retirée toute heureuse dans les coulisses, avec ce désir de supplier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. (cf. Mt 9, 38)

Troisième appel

Comme le jeune Samuel, Dieu m'a appelée une troisième fois, le jour de ma Communion solennelle, le 10 mai 1956. J'avais treize ans. L'attrait pour la vie contemplative s'est affirmé davantage. J'ai accepté de me laisser conduire par Lui. Pendant deux ans, il a préparé, dans sa sagesse, les personnes et les événements de façon à accomplir sa volonté.

Vains appels du monde

Quelques circonstances ont contribué à me distraire de mon idéal. Par exemple, cette amie qui m'avait donné des bijoux en cadeau. Le dimanche suivant qui ouvrait les Quarante-Heures, j'ai enlevé toutes ces parures à l'église parce que je ne parvenais pas à prier. Des noces et des voyages se sont aussi annoncés. La journée des noces ressemblait à celle de Cana. Il manquait quelque chose pour répondre à mes aspirations. Quant aux voyages, ils m'ont déçue par leur limite. Alors j'en suis venue à cette réflexion : *“Qu'est-ce que tout le créé à côté de la merveilleuse aventure que m'offrirait le Créateur de l'univers?”*

Stage au monastère

À la suite d'une retraite chez les Sœurs Marie-Réparatrice du Mont-Royal, je suis partie pour Joliette passer quelques jours au monastère. Malgré les hésitations du moment, je me suis engagée avec confiance à suivre le Christ. Du même coup, j'abandonnais une bourse d'étude que m'avait offerte le curé de ma paroisse.

Acquiescement parental

Mes parents qui ignoraient ma démarche ont gardé un long silence lorsque je leur ai annoncé ma décision. Ils n'ont mis aucune objection à mon entrée. J'ai regardé cette grâce comme l'expression même de la volonté de Dieu. Avant de partir, j'ai profité d'un pèlerinage à la Vierge du Cap-de-la-Madeleine pour la prier de protéger ma vocation et de me conduire elle-même à Jésus.

Entrée au monastère

Enfin, dans l'allégresse du cœur, je franchissais la porte de clôture l'après-midi si radieux du 18 octobre 1958, en la fête de l'Évangéliste saint Luc. La miséricorde du Seigneur a comblé mes désirs, et au centuple, selon sa promesse.

Nouvelle famille

Une des plus grandes joies de ma vie religieuse a été de vivre dans une famille monastique des plus choyées de la Providence de Dieu. Entourée autrefois d'une couronne de frères au foyer paternel, j'ai été choisie pour vivre dans la maison de Dieu avec un grand nombre de sœurs aux charismes les plus variés. Je remercie aussi le Seigneur de la sollicitude maternelle de notre Mère Abbessse qui emploie tous ses talents, avec art et énergie, pour le progrès constant de l'Abbaye Notre-Dame-de-la-Paix que Dieu lui a confiée.

“Oui, tout ce que le Seigneur a voulu, il l'a fait.” (Psaume 134, 6)

“Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.” (Jean 15, 16)

MON DIEU, JE VOUS AIME!
ALLÉLUIA!

Soeur Angèle Boudreault, o.s.b.

Abbaye Notre-Dame-de-la-Paix
Joliette, le 23 février 1988.